

Prière ou humanisme?¹

Ignace Demaerel

Traduit du Néerlandais par Yves De Vos



"Prier est important": quel est le chrétien qui oserait le contester ou nier? Personne évidemment! Et pourtant lorsqu'on examine la vie chrétienne quotidienne à la loupe, lorsque nous regardons quel temps et quelle priorité la prière reçoit dans nos agendas chargés, tout à coup la prière ne semble plus d'une si grande importance. Ou en tout cas: une longue liste de



choses reçoit soudainement la priorité, se faufile vers l'avant du rang et chasse coup sur coup ce silencieux besoin vital de notre esprit. Vous vous reconnaissez? Osez-vous regarder dans ce miroir? Est-ce douloureux à admettre honnêtement? Beaucoup de chrétiens, surtout occidentaux, souffrent d'**anorexie spirituelle**: leur vie spirituelle est systématiquement sous-alimentée. Notre corps reçoit cent fois plus de soins et de nourriture ; notre âme reçoit dix fois plus d'attention et de temps (par exemple détente, relations...); et notre esprit n'a qu'à vivre "de l'air" et

"grandira bien tout seul"...?

Le niveau de prière est dramatiquement bas chez beaucoup de chrétiens. Une enquête honnête serait très instructive: combien de minutes par jour sont consacrées à la télé, aux hobbies, aux soins de notre apparence, aux "soucis du siècle" (Matt. 13,22)..., et combien à la prière? Nous pouvons trop facilement confesser que la prière est importante mais si dans un cas d'urgence notre première réaction est "comment va-t-on résoudre le problème?" et non "Prier!", **où est notre cœur** alors? Sur quoi nos yeux sont-ils focalisés, en bas ou en haut? Comment fonctionne la prière dans notre vie, au fond? Est-ce une formule pour décorer la décision que nous avons déjà prise? Allons-nous impliquer Dieu dans la phase finale ou pour le premier pas? La prière est-elle le dernier wagonnet ou la locomotive? Est-ce une des nombreuses actions que nous devons encore accomplir ou la source à partir de laquelle nous faisons tout?

Et comment cela se présenterait-il chez les responsables? Cherchent-ils Dieu plus que les autres ou sont-ils justement encore plus occupés? Pour eux, c'est encore plus important que la prière imbibe toute leur vie mais chez eux elle est encore plus mise sous

ARE YOU PRAYING
HARD...OR HARDLY
PRAYING?



¹ Cet article est la chose la plus difficile que j'aie jamais écrite de ma vie, parce qu'il m'a aussi constamment révélé combien je suis un enfant de mon temps. Il m'a coûté beaucoup de luttes, et je continue à lutter avec beaucoup de choses que je décris ici. Je reste cependant convaincu de chaque mot que j'écris, même si je suis encore en chemin pour me l'appliquer à moi-même. C'est pourquoi je ne veux jeter la pierre à personne et j'espère que personne ne le prendra comme ça. Ci et là, des choses sont formulées très tranchées ou blanc ou noir mais c'est dans le but de les présenter de manière claire et précise, pas pour juger quelqu'un.

pression par les circonstances et attaques du malin.

Cela a évidemment tout à voir avec l'esprit du temps: **notre monde occidental croit beaucoup plus dans « faire » que « prier »**. Organiser, planifier et se réunir nous convient mieux que s'approcher de Dieu et l'attendre. Attendre Dieu... humm, pas simple: cela semble une telle perte de temps, notre vieil homme voudrait à tout prix le fuir, cela donne un sentiment inconfortable de dépendance. Les hommes d'action parmi nous sont en quelque sorte déjà pendant leur prière en train de brûler d'impatience pour reprendre l'action.



Celui qui prie confesse en effet sa dépendance à l'égard de Dieu, sa confiance en Dieu. **Celui qui ne prie pas confesse également beaucoup**: "Ca réussira encore bien, sans Dieu je puis aussi faire une bonne partie du chemin... J'essaie le plus longtemps possible sans Dieu, jusqu'à ce que ça ne marche vraiment plus, alors je l'appelle à l'aide". Et lorsque nous n'en pouvons vraiment plus et que nous en avons fait une pagaille, Dieu doit-Il alors mettre de l'ordre dans le foutoir? Est-Il le réserviste dans notre vie, la solution de secours, le plan B, C, D...? C'est comme un homme dont la machine à laver est en panne et qui se dit en lui-même: "Je vais essayer de réparer moi-même sans lire la notice et sans appeler un technicien et lorsqu'elle sera entièrement

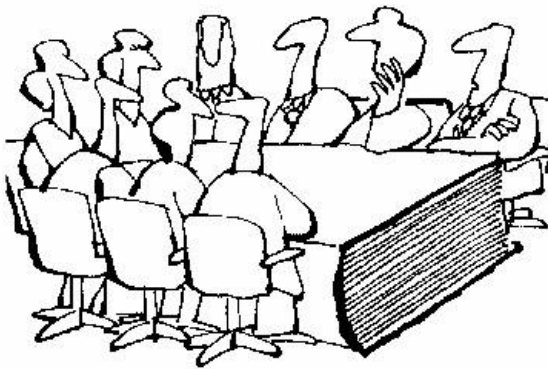
démontée et que je ne m'en sortirai vraiment plus, j'appelle l'expert quand même". C'est quand même étrange que les gens vont directement au magasin ou au garage avec un PC ou une voiture cassés, mais que pour les problèmes plus profonds de la vie (plus complexe qu'un PC) ils veulent tout résoudre eux-mêmes!?

Mais si nous croyons si fort dans les actes et l'action, en qui ou en quoi croyons nous alors? Dans nos propres capacités? Dans notre dynamisme et talents? Dans notre intelligence et notre expérience? Dans nos méthodes les plus récentes ...? En nous-mêmes donc finalement!?! Nous avons plus facilement confiance en notre **propre sagesse** (lisez: suffisance) que dans la sagesse infinie de Dieu. Mais: "faire confiance à l'homme" est un synonyme de "humanisme". Aïe! A l'aide! Il me semble que sans m'en apercevoir je me retrouve soudain dans une tout autre philosophie! Il semble qu'il y ait une idole au milieu de mon temple! Notre situation est-elle réellement si grave? Le prophète Jérémie utilise des mots étonnamment durs: "**Maudit soit l'homme qui se confie dans l'homme**" (Jérémie 17,5). Aïe, voilà qui est pertinent. Cette façon de vouloir tout régler soi-même dans la vie courante, même en tant que chrétiens, semble nous attirer aussi fort que la pesanteur. Cela paraît tellement plus simple et « sécurisant » de tout grader sous contrôle soi-même. Oui, mais dans le monde autour de nous, nous en voyons et sentons les conséquences!



Et qu'en est-il des églises? Combien de confiance dans l'homme, **combien d'humanisme** y a t'il **dans notre système ecclésial**? Au fil des ans les églises ont développé tant de structures, de rituels, de confessions de foi, de règles et de lois. Les dirigeants d'églises étaient devenus si fiers de leur appareil d'église

développé par l'expérience durant des siècles, qu'ils pensaient: "nous sommes heureusement beaucoup plus avancés que les premiers chrétiens, ces amateurs chez qui tout était quand même un peu chaotique; ces apôtres, naturellement,



n'étaient que des gens simples et sans instruction, et nous grâce à nos hautes études nous avons quand même amené l'église à un niveau beaucoup plus élevé ..." Les théologiens pensaient que leur **théologie** formulée subtilement exprimait mieux que la Bible elle-même au fond et en quelque sorte ils disaient: "vous n'avez plus à lire la Bible: notre catéchisme le dit de façon plus concise, claire et systématique que ces pêcheurs illettrés"! Mais dans nos églises actuelles aussi se cache le même danger: nous

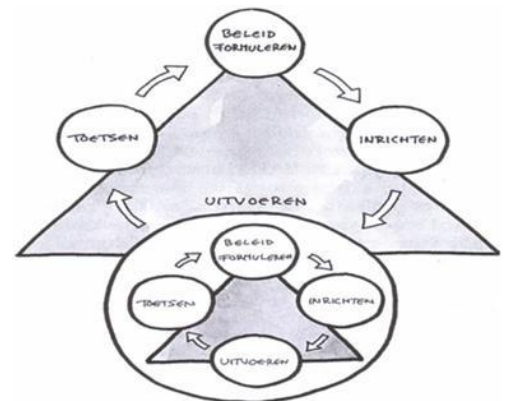
développons des structures, des statuts, des règlements, des textes sur la vision, des méthodes d'évangélisation, des organigrammes, des modèles d'autorité ..., et nous y pensons si bien et si professionnellement **que nous en sommes presque fiers**. Nous copions les spécialistes professionnels du marketing, entrepreneurs à succès, experts, grands politiciens et nous pensons alors: "si l'église ne grandit pas maintenant, si le réveil ne vient pas maintenant alors je ne sais plus quoi non plus!". Nous consacrons beaucoup d'attention à une organisation sans taches, des méga-conférences, un programme sans failles utilisant les multimédia les plus modernes (tout à fait comme « le monde »), les bâtiments les plus modernes avec la meilleure acoustique, les sièges les plus agréables ... Nous nous admirons notre propre savoir-faire, nous adorons presque nous-même "le travail de nos mains" (selon Esaie 2,8 une description de l'idolâtrie!).

Quel orgueil et quel faux jugement! Quelle surestimation de notre action humaine.

Extérieurement, nous pouvons en tant qu'églises prester en effet des choses impressionnantes mais si l'on comparait la teneur spirituelle des riches églises occidentales avec celle des premiers chrétiens (ou par exemple celle des chrétiens persécutés qui risquent leur vie) nous serions profondément honteux.

Beaucoup d'organisations sont bâties sur un **chef fort**. Merci mon Dieu pour des leaders forts et charismatiques mais dès que la manière de penser des gens est pliée "il va le faire, il le sait bien, il connaît le chemin, il va amener le réveil...", on construit à nouveau

sur un homme. Combien de ces grands leaders doivent encore tomber avant que nous comprenions que ce n'est pas la bonne manière? Nous voyons la même chose pour l'évangélisation: combien ne fait-on pas confiance dans les grands orateurs, les grands hommes de Dieu, des "grands noms"... Du coup nous avons tendance à penser: "si cet évangéliste mondial, ce guérisseur par la prière, ce prophète vient dans notre pays, tout va changer!" Comme ça nous est difficile d'attendre le salut de Dieu seul!?



"Ceux-ci s'appuient sur leurs chars, ceux-là sur leurs chevaux; Nous, nous invoquons le nom de l'Éternel, notre Dieu."
(Psaume 20,7).

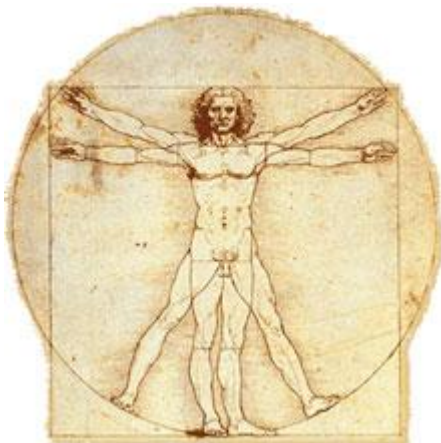
Pourquoi l'Europe est-elle le seul continent au monde où l'église souffre une **anémie** tellement forte? L'esprit du temps est actuellement dominé et dicté par les valeurs humanistes. Toutefois, l'Europe a été le continent chrétien, porte-drapeau de la chrétienté. Dans les premiers siècles la foi chrétienne a survécu aux plus terribles persécutions et, sans armes, elle a vaincu le puissant empire Romain. Mais lorsqu'à la fin du moyen-âge est apparue **une vision "moderne" du monde** qui faisait de l'homme (a.l.d. Dieu) le centre de l'univers, l'église ne semblait pas avoir la force intérieure suffisante pour contenir la montée de l'humanisme. Les églises étaient manifestement trop faibles pour proposer une alternative forte. Un ennemi physique et extérieur est naturellement plus facile à combattre qu'un ennemi spirituel et invisible. La nouvelle image du monde s'introduisit d'abord dans la science et l'art, ensuite la théologie et l'église. Le vin de l'évangile fut mélangé avec (toujours d'avantage) d'eau jusqu'à ce qu'il ne goûte plus rien et



finalement l'église même, perçue comme non pertinente a été poussée dans le coin de la société.

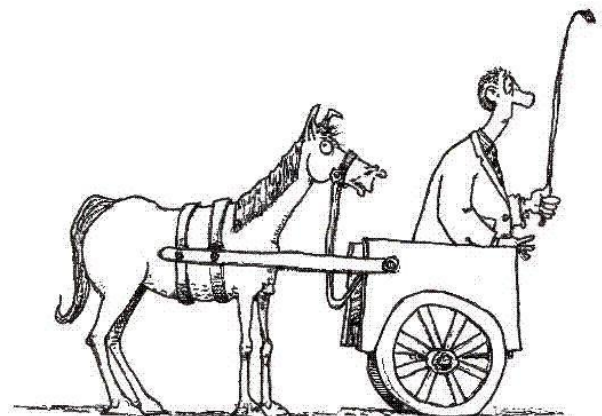
Que notre société en soit imprégnée est déjà assez grave mais que nos églises le soient aussi est encore plus grave. Mais c'est tellement subtil: ça ressemble à un nuage toxique au dessus d'un pays qu'on ne voit pas, qu'on ne sent pas. Il est partout, dans l'enseignement, les médias, la politique: c'est si "évident" que c'est presque un crime de le remettre en question...

Commençons par clarifier ce que signifie véritablement l'"humanisme".



L'humanisme c'est: faire **de l'homme la référence de toutes choses**. En d'autres termes: dans tout ce que nous faisons, partir de nous-mêmes a.l.d. Dieu. Diriger et planifier notre vie comme si nous avons le premier et le dernier mot. Pour un incroyant c'est l'évidence même mais le chrétien a bien accepté Dieu comme créateur, non? L'humanisme dans la vie d'un chrétien signifie: **donner à Dieu un rôle secondaire** dans notre existence. Tolérer Dieu dans la mesure où nous en avons besoin, dans les domaines que nous choisissons et dans les moments que nous déterminons (de cette façon

nous avons encore toujours la décision finale entre nos mains). Certains chrétiens vivent comme si Dieu pouvait bien se contenter du fait qu'ils aillent à l'église et qu'ils prient de temps en temps! Ou ils prient comme si Dieu était notre larbin et qu'Il doit nous servir (immédiatement!) lorsque nous Lui demandons. Dieu est placé devant notre charrette. Si nous nous regardions un peu nous-mêmes avec la perspective de Dieu, nous



découvririons à notre honte, qu'ainsi nous mettons le monde sens dessus-dessous. Nous le faisons sans doute tous parfois ou du moins nous nous y employons de le faire ... jusqu'à ce que nous découvrons que ça ne fonctionne pas comme cela, que Dieu ne se laisse pas manipuler par nos caprices et que nous nous repentions sincèrement, que nous laissons Dieu être Dieu. Nous n'avons pas créé Dieu mais Lui nous a créés. Dieu n'est pas à nous mais nous sommes à Lui!

Mais une église peut aussi fonctionner de manière humaniste: en organisant notre organisation, structure, réunions de telle façon que nous puissions continuer même s'Il était absent, que nous ne verrions même pas la différence. C'est comme une entreprise où les employés planifient tout de sorte que le patron ne soit plus nécessaire(ou même: bienvenu) dans sa propre entreprise. Un petit contrôle pour "mesurer" **la teneur en humanisme dans ton église**: lorsque les responsables se réunissent, on se réunit pendant deux heures et on prie pendant deux minutes pour demander la bénédiction de Dieu sur les décisions déjà prises de toute façon ? Avant que Jésus ne prenne une décision cruciale comme celle de choisir ses 12 apôtres, Il passait toute une nuit en prière; comment cela se passe-t-il dans nos communautés? Réalisons-nous réellement que c'est la communauté de Dieu? Qu'il s'agit de ses enfants? C'est irresponsable de travailler dans le royaume de Dieu sans entendre d'abord les instructions du patron et de les appliquer scrupuleusement.

Un grand prédicateur a dit un jour: si Jésus venait sur terre aujourd'hui et visitait son église, Il jetterait 85% dehors comme en son temps Il a nettoyé le temple de tout ce que les hommes avaient bâti alentour. Ou en d'autres termes: si aujourd'hui Jésus dirigeait lui-même une communauté donnée à sa façon, 85% des membres seraient fâchés et iraient dans une autre église. Ce sont des mots sévères mais il serait honnête de se poser la question : qu'est ce qui résisterait au test dans mon assemblée?

Examinons un peu **quel exemple Jésus nous donne ici**. A-t-Il bâti une grande organisation? Nous a-t-Il laissé les statuts "parfaits" et les règlements de l'église? A-t-Il pris l'empereur romain et son administration efficiente comme exemple pour son royaume? A-t-Il choisi des managers comme disciples ? Qui était son spécialiste en PR, son porte-parole? Combien de grands bâtiments a-t-Il construits. Quel pourcentage de son budget était consacré à la communication et et à la publicité? Non bien sûr, il n'en est rien. Et pas seulement parce que ces choses n'existaient pas de son temps

mais parce qu'elles ne sont tout simplement pas la source de sa puissance qui transforme le monde. Sa Source c'était son Père. Son arme secrète c'était "*le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père*" (Jean 5,19). Quand Il était fatigué, Il n'allait pas au centre de fitness, mais Il gravissait une montagne pour être seul en prière. Il n'a pas choisi douze jeunes hommes parmi les plus instruits et les plus prometteurs de son temps: Il n'avait pas besoin de la grandeur ou de la perfection humaines pour fonder la religion la plus



grande de l'histoire du monde. Aucun diplôme, ni de haute origine, ni de famille riche, ni de prestige terrestre, ni de stratégie géniale ... Par l'absence de puissance et d'intelligence terrestre, Il voulait justement montrer que c'est uniquement par la force de Dieu que cette petite secte juive méprisée à finalement triomphé de l'empire Romain. Et en dépit de cette **absence d'encadrement professionnel**, Il a eu un impact plus profond sur le monde que n'importe quel autre leader mondial!

Nous vivons dans un monde où l'efficacité est très importante: nous voulons utiliser chaque minute le mieux possible et voir du résultat. Lorsqu'il s'agit d'avoir un impact profond et durable, **Jésus était incroyablement efficace**. Mais quelle est l'efficacité de notre action, notre organisation ou planning ? Ne la surestimons certainement pas! A long terme nos projets ne signifient bien souvent pas grand-chose: qu'en reste-t-il après 5, 10, 20, 50... ans? Les organisations, même chrétiennes viennent et partent. Et à la lumière de l'éternité, Dieu s'intéresse finalement plus à ce que nous sommes qu'à ce que nous faisons! La personnalité et l'éclat de quelqu'un laissent des traces plus profondes que ses faits et gestes.

Voulons-nous vraiment faire une différence (durable) dans ce monde? Cherchons d'abord Dieu! Prenons du temps, beaucoup de temps pour poser en profondeur le fondement spirituel. Combien de temps? Jésus a pris 40 jours avant de prêcher ou de faire un miracle. Combien d'entre nous ont déjà mis à part, une fois, une journée complète pour chercher Dieu dans la solitude?

La vision humaniste du monde est aussi très matérialiste et cela influence notre manière de voir actuelle: la réalité matérielle, visible semble si réelle, véritable, importante et le monde surnaturel semble si vague, brumeux, imaginaire, comme une fable. Nous trouvons que tout cela est difficile à « croire sans avoir vu » (Jean 20,29). Nous préférons marcher sur le sol que sur l'eau. Nous préférons les certitudes terrestres que les promesses de Dieu. La réalité est que Dieu n'a besoin que d'un mot pour créer l'univers : **la puissance du monde spirituel** est si éblouissante. Dans le ciel, il y a des anges qui sont si grands qu'ils ont un pied sur la terre et l'autre dans la mer et qu'une parole de leur bouche change



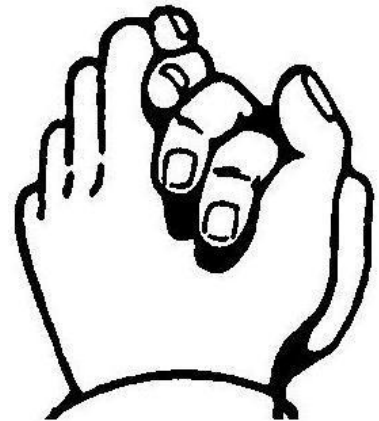
l'histoire (Apoc.10,1-3)! Si nous pouvions voir et réaliser cela, nous vivrions d'une tout autre façon : alors, nous préfererions prier que de nous éreinter dans nos projets. Nous verrions alors que deux heures de prière sont plus efficaces que deux heures à organiser ou distribuer des dépliants.

Nous pouvons parfois ressentir l'influence de l'humanisme occidental sur nous, lorsque nous entrons en contact avec, par exemple, des églises **Africaines** et leur spiritualité : lorsque

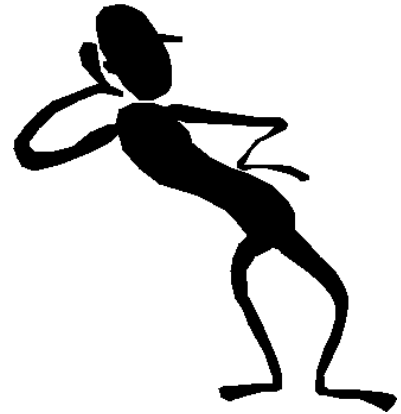
nous goûtons le feu de leur prière, leur foi spontanée, la place évidente que Dieu prend dans leur vie et dans leur société, la facilité avec laquelle ils jeûnent ... Ils ne semblent pas contaminés par le virus spirituel qui a largement infiltré le monde occidental. De leur côté, ils ne comprennent pas pourquoi nous ne chassons pas les démons ni ne guérissons des malades (comme Jésus), pourquoi nous n'avons pas de rêves ou des visions et ni ne voyons des anges (comme les apôtres) . Les chrétiens occidentaux ont de la peine à donner une place au monde surnaturel dans leur vision du monde. Nous ne savons qu'en faire, ne pouvons le classer dans une case. Mais alors y a-t-il quelque chose qui cloche dans la vision biblique du monde ou est-ce dans notre vision "scientifique" du monde (centrée sur l'homme, fermée)?

Je vois souvent des chrétiens qui après avoir marché avec Dieu pendant de nombreuses années brusquement glissent, s'absentent et disparaissent ... C'est très triste mais je me demande chaque fois : quelle était la profondeur de sa vie de prière ? S'il a été déçu par des hommes c'est très compréhensible mais alors a-t-il bâti sa foi sur les hommes? S'est-il fatigué après des dures années d'engagement et le peu de résultat ? Cela se peut certainement mais n'a-t-il pas cherché sa joie, sa paix et sa force dans des temps de prière rafraichissants avec le Père céleste ? Accomplir le travail de Dieu avec **du carburant humain** doit conduire tôt ou tard à un « burn-out »(surmenage). Dieu n'a jamais eu l'intention de nous faire accomplir sa mission avec la force humaine.

Pour notre On peut donner beaucoup de "circonstances atténuantes" à la pauvreté de notre prière comme la pression, le stress, la fatigue, les urgences ..., mais aucune n'est une raison suffisante pour **négliger notre toute première priorité** , pour renier notre première loyauté. Un homme marié qui néglige sa femme en raison de nombreuses circonstances très compréhensibles sera péniblement désillusionné lorsqu'il recevra la lettre de l'avocat de sa femme. Et après coup s'il est honnête, il devra admettre qu'il y avait beaucoup de signaux que la relation n'était pas bonne, qu'il y avait de l'éloignement et de la distance, que sa femme avait essayé plusieurs fois de lui expliquer que ça n'allait pas bien... Ce n'est pas un signe de maturité que de donner tort au diable ou aux autres ou aux circonstances : Dieu nous a créés pour dominer sur une planète, alors nous devons bien sûr commencer par diriger notre propre vie, notre emploi du temps, nos choix a.l.d. se laisser vivre. Prier ou pas-le-temps-de-prier c'est notre **propre** responsabilité! Nous sommes des adultes et devons voir les conséquences de nos choix par nous-mêmes. C'est en fin de compte au travers de nos actes que sera avéré quelle est l'importance de la prière pour nous et quelle est la place réelle de Dieu. Est-ce une analyse sévère ? Peut-être bien mais elle peut devenir vivifiante si enfin, nous prenons peur de notre humanisme obstiné. Que Dieu nous aide à ne pas cacher nos manquements ni les excuser mais à les confesser humblement. Et si nous confessons humblement, Il a – heureusement !- énormément de grâce et Il veut nous aider sur notre chemin à cultiver des modèles célestes dans notre vie.



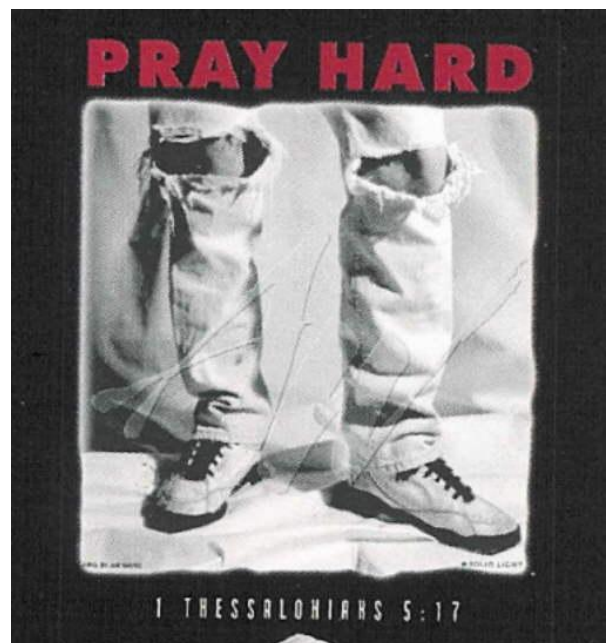
Commençons par faire une expérience en pensée: suppose que quelqu'un "t'oblige" à passer **24 heures avec Dieu seul** dans un endroit isolé: Est-ce que cette idée te donnerait un sentiment terriblement inconfortable, ou bien te dirais-tu: "Ah, magnifique, enfin du temps pour être avec mon Père céleste? Voilà un examen de conscience intéressant, non? Compare un peu avec ceci: tu aimerais passer 24 heures seul avec la personne que tu aimes le plus au monde sans en avoir assez; est-ce aussi la même chose avec Dieu? Si ce n'est pas le cas, comment cela se fait-il ? Quelle image avons-nous de Lui en fait ? "Connaitre Dieu" c'est la définition de "vie éternelle" (selon Jean 17,3!) mais il n'y a pas d'autre manière d'apprendre à connaître Dieu que par la prière, parler, passer (beaucoup) de temps avec Lui.



Combien de fois as-tu déjà cherché Dieu? Et **avec quelle ardeur l'as-tu cherché** ? Combien de temps as-tu persévéré? Après combien de temps te laissais-tu décourager lorsque tu n'obtenais pas de résultat ? Pour arriver à une relation de prière profonde avec Dieu nous devrions nous enfermer avec Dieu seul au moins quelques heures (encore mieux: quelque jours), nu devant sa face. Peut-être nous sentirions nous maladroits au début , ne sachant pas quoi dire ou comment nous tenir ... Nous aurons peut-être besoin de beaucoup de temps pour nous frayer un chemin à travers tous les obstacles, nos murs et résistances intérieurs, les distractions ... Peut-être, tout simplement, que cela ne réussira pas à plusieurs reprises ... Allons-nous abandonner? Ou est-ce que nous allons crier à Lui encore plus fort? Allons nous utiliser des moyens plus forts ? Déjà jeûné ? Jeûné longuement? Le jeûne est un soutien puissant pour la prière: nous faisons même appel à notre corps pour montrer à Dieu que nous sommes sincères, que Ses mots sont plus importants pour nous que la nourriture. En nous, le jeûne s'oppose fortement à notre humanisme! Si nous persévérons pour parvenir au coeur d'une relation avec notre Créateur et Père, une interaction réelle, un contact essentiel, un moment-Père-fils, la récompense en vaudra plus que la peine.

Tout au long de sa vie pieuse, **Job** croyait qu'il connaissait Dieu ... mais lorsqu'il a vraiment entendu Dieu parler, il a réalisé que pendant toutes ces années il avait vécu à une grande distance de Dieu, sans vraiment un contact personnel (Job 42,5).

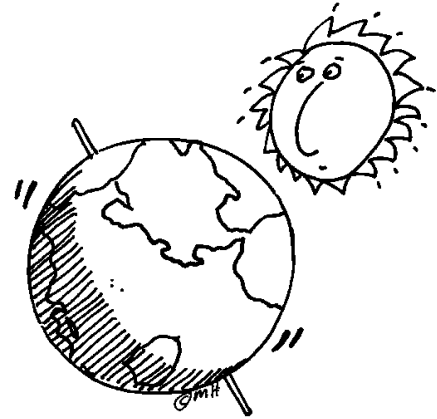
Qu'en est-il de nous? Avons-nous déjà entendu et rencontré Dieu directement? Peut-être(ou probablement, ou très certainement). La prière peut être bien plus que ce dont nous connaissons aujourd'hui.



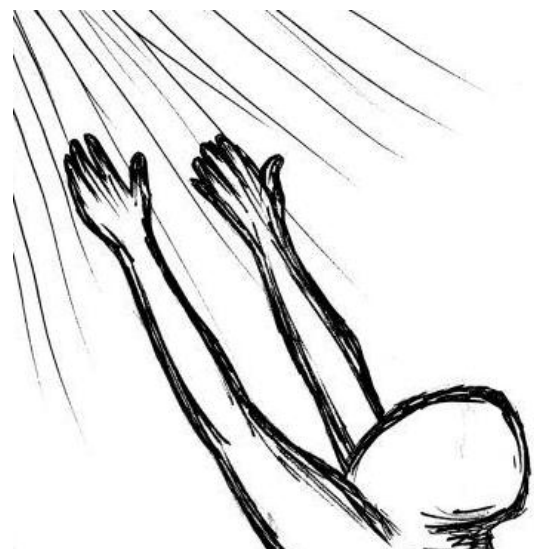
En réalité l'humanisme (mettre l'homme au centre) n'est pas tant une philosophie théorique mais la conséquence de notre égocentrisme, notre esprit terre à terre, notre nombrilisme: par le péché il est devenu si difficile de ne pas penser à partir de soi-même. L'humanisme en tant qu'idéologie est simplement l'emballage rationnel (l'expression, la justification à posteriori) de cette philosophie (qui, passée au crible, s'avère totalement insoutenable). Nous avons tous besoin d'une **révolution Copernicienne** profonde dans notre vie: l'humanité a cru pendant des siècles que le soleil tournait autour de la terre, jusqu'à ce qu'un homme aient la hardiesse d'examiner objectivement les faits.

Copernic a calculé qu'il était beaucoup plus logique d'expliquer les mouvements des corps célestes si on supposait que la terre tourne autour du soleil! Quelle onde de choc cela n'a-t-il pas entraînée dans le monde d'alors! Quel glissement paradigmatique! Quelle est pour nous la difficulté de penser que la terre n'est pas le centre de l'univers! Aujourd'hui encore nous vivons comme si c'était ainsi, car nous disons chaque jour: "le soleil se lève" ou "le soleil se tourne vers l'est". Mais il en va de même dans le monde spirituel: Dieu ne tourne pas autour de nous (de moi) mais nous autour de Dieu. Dieu n'est pas créé pour nous mais nous pour Dieu! Dieu n'est pas là pour combler nos besoins (et nous servir!) mais nous sommes là pour Lui!

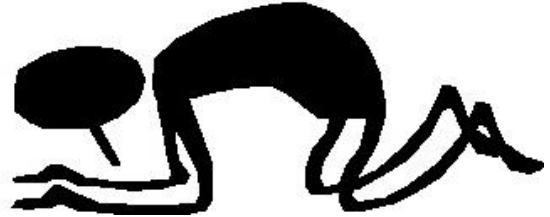
Tant que notre attitude consistera à exiger qu'Il fasse quelque chose pour nous, nous continuons à frapper sur la balle de la mauvaise manière. Dans ce cas nous n'avons pas encore compris le principal! Nous servons un Dieu fait par nous-même, un Dieu que nous avons coincé dans le petit cadre où nous voulons qu'Il soit. Pour faire cette révolution Copernicienne nous avons besoin d'une vraie nouvelle naissance: rien d'autre n'est fort assez. Nous ne pouvons pas conserver une vision du monde géocentrique (égocentrique?) que nous adaptions un peu ou retravaillons, dont nous enjolivons ou masquons les contradictions internes. Le vieil homme pécheur ne peut pas être rafistolé en profondeur: même au service de Dieu il veut toujours se trouver au centre et il n'est intéressé par Dieu que pour s'enporter mieux lui-même. Il doit être radicalement crucifié et un homme nouveau – Christ en nous- doit prendre sa place.



Qu'est-ce que le **vrai théocentrisme**? Voyons un peu comment les choses se passent au ciel, dans l'éternité. Parce que c'est cela et cela seulement qui doit être la norme finale pour notre communauté terrestre! En apocalypse 4, 8 et 11 nous lisons une vision impressionnante: quatre êtres vivants sont assis le plus près de Dieu, des êtres très saints avec chacun six ailes, plein d'yeux devant et derrière... Ils crient jour et nuit sans interruption : "*Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout Puissant, qui était, qui est, et qui vient!*" Autrement dit, leur attention est uniquement centrée sur Dieu jour et nuit, sur sa sainteté: c'est la seule chose qui vaut la peine d'être criée. Cela seul est essentiel, la vraie réalité, tout le reste est du détail. L'homme ne peut rien ajouter. A côté de cela



tout le reste pâlit à l'infini. Et les 24 anciens sur les trônes dans le cercle central autour du trône de Dieu se jettent au sol, à chaque fois que les êtres le crient. Ils déposent leur couronne et crient: *"Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées."* A nouveau: aux moments les plus saints dans les cieux et dans le cercle le plus proche du trône de Dieu, la seule chose qui puisse être dite la plus centrale, la réalité la plus profonde, la substance...: c'est Dieu seul au centre! Il est digne de tout recevoir! Seulement Lui!



En comparaison de Lui le reste (tout ce que les anges ou les hommes font, savent ou méritent) ne vaut pas la peine d'être nommé. Dans un tel moment, faire honneur à un homme ou un ange serait tellement déplacé, inapproprié, hors de proportion, que ce serait écoeurant. Une telle adoration théocentrique est la seule qui peut résister à l'épreuve du ciel. Toute adoration terrestre qui n'a pas cela comme but et comme centre, peut à peine s'appeler "adoration". Ça c'est le théocentrisme dans sa forme la plus pure. La structure d'église la plus développée sur le plan humain, le règlement d'église le mieux balancé, le statut le plus professionnel, la méthode la plus inspirée, la théologie la plus brillante,... tout peut être au mieux (!) sont comme des couronnes jetées à terre. Comme Paul dit aussi : tout ce qui m'était cher (ma position, diplôme, justice...) sont comme **des ordures et une perte**, parce que la connaissance de Jésus Christ dépasse tout cela de loin (Phil. 3,7-10)! En comparaison de la présence vivante, de la connaissance de Dieu, tout le reste est déjà deuxième choix, non, troisième, quatrième..., non, c'est même un obstacle, des ordures, du lest ; si nous avons d'avantage confiance en cela qu'en Dieu. Dans le cas de Paul ces choses pieuses et religieuses (ses études théologiques et sa connaissance de la loi) l'ont réellement gardé éloigné de Dieu, il était en train de se battre contre Dieu: lorsque cela conduit à l'orgueil et la propre justice, cela mène à la mort.

Soyons très clair: travailler dur à de bonnes méthodes, structures, règlements et théologies n'est en soi pas mauvais, c'est même nécessaire ! Merci à Dieu pour de bons théologiens et bâtisseurs d'églises. Mais cela peut si facilement attirer l'attention vers le bas plutôt que vers le haut, que nous perdons de vue l'essentiel et idolâtrons nos propres fabrications. N'ayons jamais l'illusion que nous pouvons faire impression sur Dieu avec nos propres travaux et constructions ! Il est le seul qui sauve, délivre et libère.

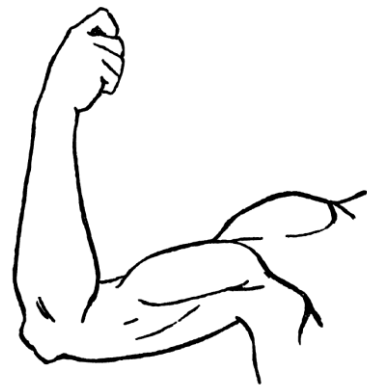


En ce qui concerne l'organisation pratique de l'église, les questions techniques, la forme juridique, le bâtiment de l'église, Dieu nous laisse beaucoup d'espace, à nous les hommes: nous avons beaucoup de liberté de le faire à notre manière en fonction de nos talents, notre style personnel et du contexte culturel. Mais lorsqu'il s'agit de la dimension spirituelle, des **choses qui ont une valeur éternelle**, des choses réellement importantes dans la vie, nous ne pouvons les attendre que de Dieu seul. Le niveau spirituel de la communauté, la force de la prière, notre niveau de sainteté, notre capacité

de résistance aux tentations de ce monde, notre aptitude à marcher dans la dimension surnaturelle, notre capacité de discernement prophétique et notre autorité pour changer le monde... voilà les choses qui font la différence entre une communauté vivante et une communauté morte, entre une communauté qui survit et une communauté victorieuse. La source de l'eau de vie jaillit sous l'autel de Dieu même. (Ezéchiel 47,1). Dans ce domaine, nous ne pouvons ajouter un millimètre à la sagesse de Dieu. Nous ne pouvons pas convertir ou changer une personne, seul Dieu le peut. Nous ne pouvons même pas nous libérer nous-mêmes des dépendances et des péchés. Lorsqu'il s'agit de changements significatifs, il est beaucoup plus efficace de prier que de travailler. Vouloir bâtir le royaume de Dieu sans la prière (ou avec beaucoup trop peu de prière) c'est vouloir bâtir une maison sans ciment (ou avec trop peu de ciment dans notre mortier). Cela peut sembler bon pendant toute une période, mais le temps fera tout apparaître.

*"Ayez recours à l'Éternel et à son appui, Cherchez continuellement sa face!"
(Psaume 105,4)*

Une bonne manière de **rompre l'humanisme**, c'est de démarrer un projet dans le royaume de Dieu qui dépasse de loin nos possibilités: quelque chose dont nous sommes convaincus à 100% que Dieu seul peut le mener à bien, pour lequel nous sommes réellement dépendants. Le fait de se trouver dans un besoin pressant, au bout de notre latin, nous pousse à crier réellement à Dieu parce que notre vie en dépend. A cet effet, le bien-être occidental n'est pas du tout une bénédiction, parce que c'est si facile de lui faire confiance. Notre corps et notre âme sont engraisés; notre esprit, notre foi ne doivent rien faire si bien qu'ils ne développeront pas de « puissance musculaire ». Une nouvelle aventure avec Dieu, un appel élevé, « marcher sur l'eau », faire quelque chose que nous n'avons jamais fait ... cela nous rapproche beaucoup plus de Lui. Faire cela nous convaincrat de l'absolue vanité de notre savoir personnel.



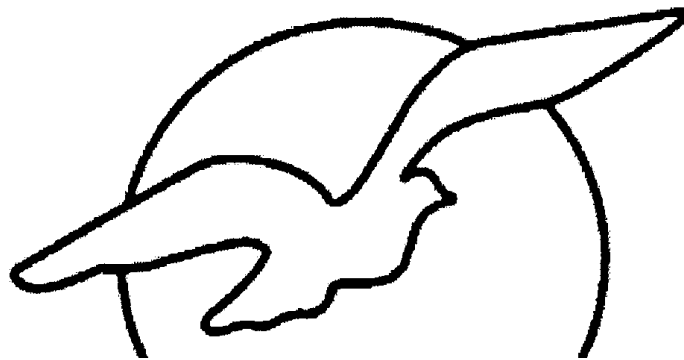
Prier, attendre Dieu de façon active est également un bon **antipoison pour notre humanisme latent**. Aussi difficile que cela nous paraisse cela révèle combien il est ancré profondément en nous, de la même façon que le jeûne révèle combien nous sommes attachés à la nourriture.

Des temps viendront (et nous y sommes déjà en partie!) où, sans une relation de prière forte et directe avec Dieu, nous ne pourrions même plus tenir bon lorsque **le monde sera secoué**. Lorsque la tension de la grande tribulation s'approchera toujours plus, lorsque la température (spirituelle!) du monde ne cessera de monter. Il deviendra évident que nous ne pouvons nous confier en rien en notre chair mais seulement crier de tout notre cœur vers Lui pour être gardés. Prier n'est pas un hobby ou une option : c'est un commandement et une nécessité vitale.

"Espère en l'Éternel!
Fortifie-toi et que ton cœur s'affermisse! Espère en l'Éternel! (Psaume 27,14)

Le genre de christianisme dont le monde a besoin aujourd'hui (et dont, simultanément il a peur) est une vie chrétienne où Dieu est radicalement au centre: l'église **où Dieu peut être Dieu**, où Il peut à chaque moment fixer ou changer le programme, où Il ne "dérange" pas notre liturgie familière, notre routine fixe, mais où, au moindre signe de sa présence, les hommes se mettent respectueusement sur le côté, à plat sur le sol, afin d'entendre plein d'impatience ce qu'Il veut dire. Dans une telle église l'incroyant entrera, *"tombant sur sa face, il adorera Dieu, et publiera que Dieu est réellement au milieu de vous."* (1 Cor. 14,25)!

Une telle église et de tels chrétiens sont d'une part, très menaçants pour le monde mais d'autre part ils sont aussi les seuls qui pourront convaincre le monde que le christianisme n'est pas une des nombreuses religions et que le Dieu de Jésus-Christ est aujourd'hui le Seul, le Seigneur et le Sauveur de tous!



Questions (pour discussion):

- De combien de temps de prière as-tu besoin pour être nourri spirituellement et être fort?
- Comment nourris-tu ton esprit (en comparaison avec ton corps et ton âme)?
- Comment se débarrasser de notre pensée obstinément centrée sur l'homme?
- Que veut dire Paul par « priez sans cesse »? Comment fait-on cela?
- "Attendre Dieu": Comment fait-on cela (mieux)?
- Pourquoi nous est-il plus difficile d'avoir confiance en Dieu qu'en nous-même? Et comment peut-on y changer quelque chose?
- Quand est-ce que Dieu est au centre d'une communauté/église/œuvre chrétienne et quand n'est-ce pas (plus) le cas?
- Est-ce que Dieu est le metteur en scène de ta vie ou joue-t-il un rôle (secondaire)?
- Où te ressources/détends-tu lorsque tu es fatigué spirituellement?
- Peux-tu toujours saisir que les choses visibles sont temporaires et les choses invisibles éternelles?
- "24 heures seul avec Dieu": cela te paraît-il passionnant ou angoissant?
- As-tu déjà fait l'expérience de ces moments célestes de pure adoration ? Comment était-ce?